



Girl From The Fog Machine Factory

Nouvelle création de Thom Luz, première en mai 2018,
Gessnerallee Zurich

Ma nouvelle création théâtrale indépendante s'intéresse au rien et à la façon dont les gens l'abordent. Ce *rien* pourrait désigner nos vies, sur la toile de fond blanche de l'éphémère, mais aussi toutes les questions restées sans réponse de la philosophie, de la politique, de l'économie, de la métaphysique et des sciences naturelles. Le monde est dominé par des choses immatérielles, l'énergie, la gravitation, l'information. Il s'agit donc d'une tentative pour faire quelque chose de signifiant avec tout ce rien.

La pièce

La situation se présente mal pour les collaborateurs de la petite usine de générateurs de brouillard située à la périphérie de la ville. À l'échelle mondiale, les commandes sont faibles, un assez gros client s'est retiré et les clients de passage ont toujours été un facteur imprévisible dans le secteur des générateurs de brouillard. En effet, qui irait donc se décider spontanément, lors d'une balade en ville, à acheter une coûteuse machine qui ne produit, à vrai dire, rien ? Et même dans le monde du théâtre, seuls quelques metteurs en scène intellos s'intéressent encore à la perfection d'une nappe de brouillard basse, aux silencieuses volutes classiques ou à la différence entre brume et fumée. Quelque chose a changé dans le monde, il ne s'intéresse plus au lointain, à ce qui est à la fois familier et mystérieusement inquiétant, mais seulement à l'immédiat, au solide, au concret et au tangible. Dans ce contexte mondial, le technicien ou la technicienne du brouillard vit forcément une situation difficile. Si bien que les quatre collaborateurs de l'usine de générateurs de brouillard se retrouvent un peu déconcertés dans le showroom et se demandent in petto comment ils vont pouvoir survivre à l'avenir.

Ce qui est clair : ça ne va pas pouvoir continuer comme avant. Mais alors comment ? Il faut de nouvelles idées, de nouvelles images, de nouvelles techniques. Pour s'en sortir financièrement, on a déjà dû louer certaines parties de l'espace de travail à un

quatuor à cordes free-lance qui, depuis lors, répète inlassablement et de façon très audible une nouvelle interprétation de la symphonie dite de *L'Horloge* de Haydn et du *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen. Et sur cette musique, les ingénieurs du brouillard travaillent à de nouvelles solutions et formes de brouillard. Il y a eu par exemple les diapositives de l'artiste des sciences naturelles et collectionneur de mondes suisse Andreas Züst : toute sa vie durant, il a photographié des villes helvétiques noyées sous d'épaisses couches de brouillard automnales et hivernales lesquelles, avec le renforcement de l'éclairage dans le pays et en ville, sont devenues depuis les années 70 des mers de brouillard fluorescentes – on pourrait essayer de reconstituer cela en intérieur. Et puis il y a les geysers, les cascades, les lacs de barrage, le ping-pong et les personnages de brume se déplaçant tout seuls que l'on pourrait transposer... Ou alors, le quatuor à cordes pourrait peut-être se rendre utile pour une fois, et faire de la musique avec le chuintement des tuyères à brouillard, au lieu de toujours jouer du Haydn. Bientôt l'espace est rempli de brouillard et l'on ne voit plus sa main devant les yeux, tandis que le spectateur, témoin discret des événements, commence à comprendre que l'usine de générateurs de brouillard est seulement la partie visible d'une histoire qui comporte encore cinq, six, sept autres strates lesquelles émergent à présent dans le brouillard croissant. Il commence à deviner que ces figures qui s'affairent en disparaissant peu à peu ne sont pas ce qu'elles semblent, mais pourraient en réalité être des dieux qui, au milieu des brouillards primitifs, se cachent devant le crépuscule, ou un groupe de philosophes qui s'occupent des questions ultimes, à moins que ce soient des âmes tout juste défuntes ou de vieux démons, des travailleurs de l'au-delà reconstituant des souvenirs de la petite enfance avec des moyens de fortune, des physiciens étudiant de nouveaux vieux problèmes, des machinistes de Céline Dion ou des archéologues du futur qui expliquent les grandes lignes d'un

nouvel ordre mondial au public surpris et désemparé. On voit apparaître les images d'un mur de barrage prêt à s'écrouler, l'île des morts de Böcklin avec la barque, et des touristes debout autour du trou d'un geyser qui attendent un miracle. Tout cela est accompagné par la musique du quatuor à cordes qui répète inlassablement le lent écoulement et l'arrêt du temps. Lorsque le brouillard se lève, les humains ont disparu, les ouvriers ont vidé les lieux, l'usine a été fermée. Il ne reste que les machines qui, de leur côté, se mettent à rêver d'être des humains.

Matériel

Sur le bureau du patron de l'usine de brouillard, la *Conférence sur le rien* de John Cage et les *Nuées* d'Aristophane côtoient la *Recherche du temps perdu* de Proust et la prose pratique et philosophique de Maurice Maeterlinck, les livres illustrés d'Andreas Züst, les études de Hegel sur l'idée absolue et le petit volume des discours et entretiens de Roman Signer ainsi qu'une fiche technique détaillant les dangers de la manipulation de l'air liquide. Ces livres renvoient aux différents champs thématiques qui ont présidé à la genèse de l'œuvre. Il s'agit, comme dans presque toutes mes pièces, de la question de ce pourquoi la vie vaut la peine d'être vécue, de comment on peut faire advenir des miracles et de comment on console des êtres inconsolables. Et j'aimerais que ces préoccupations soient communiquées de manière implicite mais pressante. C'est-à-dire que je ne veux pas être obligé de le dire explicitement, mais le rendre perceptible. Voilà pourquoi j'ai choisi un support narratif simple et de type sensoriel – l'histoire d'une usine de générateurs de brouillard – pour évoquer ces questions philosophiques complexes.

Personnel

Sur la scène, quatre musiciens et quatre performeurs explorent l'utilisation précise d'un matériau volatile – brouillard, chant et conversation. Ils vont chercher dans l'entrepôt de longs tuyaux en

aluminium qui projettent du brouillard et disposent aussi de petits générateurs de brouillard manuels, ressemblant à des aspirateurs de table, avec lesquels ils montent sur des échelles pour tenter de créer des cascades et des cumulus. Ils ont des plaques en carton et essaient de retenir le brouillard. Les musiciens peuvent intervenir à trois niveaux : outre leur fonction de quatuor à cordes classique, ils jouent d'un second instrument plus obscur et peuvent également assumer un rôle dans les performances.

Aspect formel

En total contraste avec les agissements légèrement autistiques au sein du groupe et les tête-à-tête, il y a le discours direct adressé au public mais qui, par le biais d'un petit artifice – l'acteur parle en silencieux, son texte est rendu sous forme de surtitres – est soustrait au cliché de l'immédiateté performative et replacé dans un cadre proche de l'univers du cinéma muet. Dans ces ouvertures au public, les personnages racontent différentes histoires, des versions de la réalité qui se contredisent les unes les autres. Les surtitres ne sont pas projetés, mais figurent sur un panneau LED installé sur le mur de scène arrière ; ce panneau peut en même temps servir d'objet lumineux, ce qui veut dire qu'il disparaît à mesure que le brouillard s'épaissit et ne se voit plus que comme un reflet de lumière orange ou violet. Le langage a perdu sa fonction initiale et part à la recherche d'un nouveau domaine d'application.

Espace, lumière, mise en scène, texte : Thom Luz

Direction musicale : Mathias Weibel.

Costumes : Tina Bleuler

Technique son : Hofi Hofstetter

Direction technique / lumière : Li Sanli

Production : Gabi Bernetta, Ramun Bernetta